

JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN

KHOTANAIS SĀNA- 'ENNEMI'

Ce mot, attesté *Zambasta* 13.68 et ailleurs, est traduit par BAILEY, *Dictionary of Khotanese Saka*, 1979, p. 424 et n'a pas été discuté par EMMERICK et SKJAERVØ, *Studies in the Vocabulary of Khotanese*, I, 1982 et II, 1987. Bailey cite les parallèles sogdiens (bouddhiste, manichéen et chrétien) *s'n*, ossète (digor) *son* et koutchéen *sām*, *sanam*. Et il pose un \**sāni*-, du type de *tāja*- 'fleuve' et *bāji*- 'taxe', sur une base *sā* 'cut off'.

Cette étymologie n'est satisfaisante ni pour la forme, puisqu'elle ne rend pas compte de la syllabe finale, ni pour le sens, car il y a loin de 'séparé' à 'ennemi'. Pourquoi ne pas penser à l'araméen *s' n h* 'Hasser, Feind', qui figure plusieurs fois dans le psautier pahlavi découvert en Asie centrale? C'est un mot sémitique, qu'on retrouve en hébreu, en araméen biblique, dans les Targums, en mandéen, en syriaque. Le verbe hébreu signifie 'haïr'. Kaj Barr, éditeur du *Nachlass* d'Andreas<sup>(1)</sup> traite le nom comme un idéogramme, en ajoutant: 'iranisches Äquivalent unbekannt'. Et pour cause, si le mot était passé dans la langue: dans le moyen-perse chrétien! Il est vrai qu'il n'est attesté, en moyen-perse, que dans cette traduction des Psaumes; mais n'a-t-il pas pu passer comme un mot de la langue des chrétiens, dans le sogdien chrétien, puis dans le sogdien manichéen et de là, enfin, dans le sogdien bouddhique, le tokharien et le khotanais?

Le khotanais, qui regorge d'emprunts au sanskrit et aux prākritis, par le bouddhisme, en doit relativement peu, selon Emmerick<sup>(2)</sup> au tokharien, au chinois, au tibétain et au turc. Qu'y aurait-il d'étonnant à ce qu'il en doive un, un seul, au syriaque?

Que si l'on s'étonne qu'une notion apparemment aussi fondamentale que celle d'*ennemi*, allemand *Hasser*, s'exprime par un mot d'emprunt, on voudra bien se rappeler qu'en français, *haïr* est d'origine germanique (ancien anglais *hatian*, néerlandais *haten*, allemand *hassen*, etc.).

La présence d'un même mot (forme et sens) en sémitique d'une part et d'autre part dans ces langues iraniennes (où il n'a pas d'étymologie évidente), ainsi qu'en tokharien, cette présence simultanée serait, s'il ne s'agissait pas d'emprunt, une étonnante coïncidence.

(1) *Bruchstücke einer Pahlavi-Übersetzung der Psalmen*, «SPAW, Phil.-hist. Kl.» (1931), S. 148.

(2) *Compendium linguarum iranicarum*, 1989, pp. 228 sq.